PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.55	$7.75	$3.75	$1.50

Les abonnements se comptent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 AOUT 1911 — 84ème Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

Paris d'été.—Le mirage.— L'île imaginaire. — Autour d'une exécution — Conversations de jours caniculaires. — La vertu de la belle Hélène. — Hugo à Waterloo.

Paris, 14 août.

Jusqu'à ces derniers jours, le complaisant M. Jaubert, le météorologiste de la tour Saint-Jacques, apportait, par ses communications sur la température, quelques consolations aux Parisiens, accablés par la chaleur. "Oui, c'est vrai, répondait-il aux interviewers qui allaient le consulter, nous avons chaud, mais nous pourrions avoir bien plus chaud encore.... En somme, il n'y a là rien d'extraordinaire.... Je conviens que nous passons un désagréable moment, mais nous sommes dans la normale." Or, voici que nous l'avons dépassée, cette normale, qu'il faut remonter à des temps reculés pour rencontrer un nombre aussi cruel de degrés. Et, de ce fait, le bon M. Jaubert n'a plus à notre disposition de ces paroles réconfortantes qui donnaient l'illusion—par comparaison de ce qui était avec ce qui pouvait être—d'un rafraîchissement. Sa popularité est presque menacée! Il faudra, pour qu'il la retrouve, qu'il annonce un orage bienfaisant....

Comment! On en arrive à noter des effets de mirage, comme dans le désert d'Afrique, où les caravanes altérées aperçoivent de riantes oasis et des eaux abondantes! Ainsi des Parisiens ont-ils aperçu, non sans ironie, alors qu'on les rationne ou qu'on leur sert une eau tiède, corrigée d'une façon un peu inquiétante par la chimie, de merveilleux réservoirs, semblant inépuisables. Hélas, simple effet d'optique! Le "sebrale", comme disent les Arabes, à qui nous allons être forcés d'emprunter leur vocabulaire. Tout ce qui rendrait l'existence plus supportable par ce rude été, —mirage! Une ville propre, les trains d'une certaine ligne de chemin de fer partant à l'heure, le prix des denrées diminuant — mirages!

Il était réservé à cette année 1911 de bouleverser tous les climats et de nous faire assister aux phénomènes de contrées lointaines. Ces effets de mirage, contés par nos journaux, rappellent les récits de Monge dans la "Décade égyptienne" pendant l'expédition de Bonaparte. "Un immense lac étend ses eaux devant nous et répète les dômes, les minarets pointus, les bosquets de dattiers et de sycomores de la ville.—Comment passerons-nous l'eau? demande à Monge un de ses compagnons de route.—Nous la passerons à travers les sables qui sont devant nous, répond le savant, qui s'est avisé de la fantasmagorie de cette architecture et de ce paysage" Il est assez piquant, en plein bois de Boulogne, de se conter des aventures semblables à celles que rapportent les explorateurs.

Il y a toutefois, ici, un contre le un peu plus sévère du trompeur témoignage des sens que pour l'île fameuse et fabuleuse de Saint-Brandon, qui fut jadis indiquée sur les cartes. C'est une poétique et symbolique histoire. Cette île de Saint Brandon, on l'apercevait au loin, dans la mer, de l'une des Canaries. Tout le monde était d'accord: on voyait le soleil se coucher derrière un de ses pics, on distinguait la splendeur de sa végétation, la beauté de ses côtes, et, au delà, la ligne de ses somptueux édifices. Et combien d'expéditions dirigées vers cette île des délices! Mais elle disparaissait quand on faisait, sur elle, force de voiles. Les marins, partis dans l'enthousiasme, revenaient désolés de la vanité de leurs recherches; à peine étaient-ils rentrés au port que l'île mystérieuse apparaissait de nouveau, comme par un défi.

Pour combien de choses en est-il de même dans la vie! A quel point sont séduisantes celles qu'on ne peut atteindre! Ainsi la température, qui nous écrase, nous force-t-elle, cependant, à philosopher un peu.

Tout n'y est-il pas prétexte, d'ailleurs. L'événement tragique de cette semaine, l'exécution des deux matelots fusillés ne fait-elle pas constater que ce sont les circonstances, plus que des principes absolus, qui décident du cours de la justice? Les soldats assassins de Mme Gouin ont échappé au châtiment suprême parce qu'il parut difficile, à Paris, de restaurer, en quelque sorte, un supplice qui n'avait pas été appliqué depuis longtemps, parce qu'on pouvait craindre une malsaine curiosité de la foule, parce qu'on ne trouvait pas un emplacement propice. Ces misérables étaient, cependant, plus profondément criminels, par la préméditation, que les deux brutes alcooliques pour qui les sanctions de la loi s'accomplirent sur le polygone de Toulon. Mais, à Toulon, il n'y avait pas d'obstacles pour ainsi dire matériels, les mêmes questions ne se posaient pas. La grâce de Graby et de son complice était peut-être nécessaire pour des raisons morales, de même que des raisons morales exigeaient le terrible exemple de l'exécution des deux matelots. Mais comment n'être pas un peu troublé de ce hasard qui subsiste dans l'application d'une peine? Où sera jamais une justice entièrement égale pour tous, et cela malgré la droiture des hommes qui ont la redoutable responsabilité de décider de la mort ou de la vie? Où les contingences ne jouent-elles pas leur rôle?

Est-ce faute d'un exemple impressionnant que se renouvellent les attentats en chemins de fer? La chaleur ne fait pas la trêve des crimes. Elle devrait, cependant, détourner de l'effort. On sait la charmante histoire que contait P. J. Stahl. Il narrait à une petite fille l'aventure du Chaperon-Rouge, et il en était arrivé au moment où le loup dévore la Mère Grand. La fillette poussa un grand soupir de commisération

—Pauvre loup! dit-elle, non sans que le conteur fût surpris de ce commentaire.

L'enfant plaignait le loup, qui devait avoir bien faim, pour manger une vieille femme. On serait tenté d'appliquer ce mot inattendu de l'enfant aux bandits qui font œuvre de violence: ils doivent avoir bien chaud! Comment en tel temps n'est-il pas, au moins, le repos du mal?

Il est, par contre, le repos des grandes discussions; elles n'agitent, pendant ces jours caniculaires, que des problèmes pour lesquels il est permis de ne se passionner qu'à loisir. Telle la question de la vertu de la belle Hélène, réhabilitée après tant de siècles. Mais si elle n'est plus la "femme fatale", la charmeresse pour qui les hommes s'entretuèrent pendant de longues années, la divine et redoutable idole, où est sa poésie, le symbole de l'amour déchirant le monde? Cette ombre tant chantée, tant célébrée, gagne-t-elle beaucoup à ne plus être que celle d'une petite reine bien sage? Et Ménélas lui-même! Il devait sa renommée à l'immensité de ses infortunes conjugales! Qu'est-il à présent, s'il n'est qu'un faux mari malheureux! Quand une merveilleuse légende a bercé l'humanité pendant quelque quatre mille ans, on a bien de la peine à y renoncer!

La légende! Elle se mêle déjà à l'histoire pour Waterloo, dont s'approche le centenaire. Qu'il eût été beau de le commémorer par une sorte de fête majestueuse de la Réconciliation, par une grande fête pacifique sur ce coin de terre jadis arrosé de tant de sang! Mais c'est encore là un rêve prématuré....

On se bornera, d'ici à 1915, à ajouter quelques monuments à ceux qui se dressent déjà sur la "morne plaine",—si animée aujourd'hui par les chars à bancs et les autos-cars qui transportent les touristes d'un bout à l'autre du champ de bataille. On va en élever un à Victor Hugo, poète de cette épopée. Il serait juste, alors, si l'on songe, après les combattants, aux grands conteurs de cette mémorable journée, de ne pas oublier Stendhal, qui a aussi, sur Waterloo, des pages devenues classiques.

Le champ des souvenirs est illimité, sur ce formidable choc d'armée. Le plus jeune des soldats qui prirent part à cette lutte géante était un cornette du 14e régiment de ligne anglais, Georges Thomas Keppel, plus tard lord Albemarle: il avait quinze ans. Il avait obtenu, par faveur, de quitter la garnison d'Anvers. Cinquante ans après, il écrivait, lui aussi, le récit de ce qu'il avait vu, autour de lui. On lui demandait alors ses impressions, et lui qui, enfant intrépide, avait été mêlé à un terrible drame de l'histoire, il répondait avec simplicité:

—A quoi je pensais pendant la bataille? J'aurais bien voulu qu'elle fût finie....

Paul GINISTY.

Les armes des Medicis.

En se promenant dans les rues de Londres, on remarque fréquemment, au fronton d'une boutique de change ou sur l'enseigne d'un bijoutier, trois petites boules d'or disposées en triangle. Ce signe discret indique qu'on prête sur gages et ce sont, en même temps, les armes des Médicis. Quiconque a visité Florence se rappelle que partout les trois boules y alternent avec le lys rouge. Comment des palais de Toscane sont-elles descendues aux échoppes de Londres? D'une façon bien simple. Les premiers changeurs et courtiers, qui s'établirent là-bas au temps de la Renaissance, étaient comme à Paris des Florentins ou des Lombards. Il y a à Londres, dans la Cité, une Lombard-street dont, aujourd'hui encore, toutes les maisons sont occupées par des banquiers. Au temps où les habitants de cette rue étaient des Italiens, ils comptaient parmi eux de véritables Médicis qui, pour inspirer plus de confiance au client, avaient grand soin d'étaler les armes auxquelles ils avaient droit: elles attestaient leur parenté puissante et rassuraient le client avant de l'égorger.

La race des Médicis est aujourd'hui éteinte, mais leurs armes survivent, et l'on continue d'en user comme d'un langage commode pour avertir le public qu'on tient à sa disposition des placements de fils de famille, placements de tout repos au moins pour le prêteur.

DEPECHES Télégraphiques

Obsèques du Père Major.

Frankfort, Ky. 25 août—Les funérailles du Père Thomas W. Major, soldat et prêtre du Sud et curé de l'Eglise Catholique Romaine du Bon Pasteur de Frankfort, ont eu lieu ici aujourd'hui.

Accompagné par les camarades qui avaient suivi Morgan avec lui dans l'Ohio et les enfants de son ancienne congrégation qu'il avait consacrés, le corps a été transporté et exposé à l'Eglise du Bon Pasteur jeudi soir, et veillé toute la nuit par une garde d'honneur.

Les affaires ont été virtuellement suspendues à Frankfort, vendredi matin, et des milliers de citoyens, de toutes religions, se sont unis pour rendre un dernier tribut au prêtre du Sud.

Le commandant de la Grande Armée Républicaine.

Rochester, N. Y. 25 août—Le Juge Harvey M. Trible, de l'Illinois, a été élu commandant-en-chef de la Grande Armée de la République aujourd'hui.

La question du Maroc approche de sa solution.

Paris, août 25—Le Cabinet Français a tenu aujourd'hui une séance extraordinaire au ministère de l'Intérieur afin de discuter la question du Maroc et particulièrement la nouvelle situation créée par l'incident d'Agadir.

Le président du Conseil, M. Caillaux, et le ministre des affaires étrangères, M. de Selves, ont exposé à leurs collègues la nature des compensations territoriales que le gouvernement serait disposé à accorder à l'Allemagne, à condition que ce pays renonce à s'immiscer dorénavant dans les affaires du Maroc, et laisse à la France la main libre dans ce pays.

Ces compensations représentent le maximum de ce que le gouvernement français est disposé à accorder et si elles ne sont pas acceptées par l'Allemagne les choses resteront dans le statu quo.

M. Le Brun, ministre des colonies, a pris la parole après MM. Caillaux et de Selves, pour donner à ses collègues quelques renseignements importants.

Le Cabinet avant de se séparer a absolument approuvé la politique suivie par M. de Selves dans ses négociations avec l'Allemagne, et il a été décidé de charger l'ambassadeur M. Jules Cambon de faire connaître à Berlin les propositions du gouvernement français.

M. Cambon quittera probablement Paris ce soir ou demain matin pour regagner son poste, et dès son arrivée à Berlin il renouera les négociations, temporairement interrompues, avec le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères d'Allemagne, baron de Kinderlen-Waechter.

Les troubles anti-sémites dans le Pays de Galles.

Londres, 25 août—Les troubles anti-sémites qui ont éclaté ces jours derniers dans diverses localités du Pays de Galles ont pris fin, grâce aux mesures énergiques des autorités.

Des meetings publics ont été tenus aujourd'hui dans le comté de Tregardes, et de nombreux citoyens ont volontairement offert leur aide à la police pour maintenir l'ordre.

Les juifs qui avaient abandonné leurs domiciles et s'étaient réfugiés à Cardiff, commencent à regagner leurs foyers.

Le "Jewish World" principal organe des israëlites du Royaume Uni, commentant les troubles anti-sémites dans le Pays de Galles déclare que les accusations portées par la populace contre les Juifs ne reposent sur aucun fondement.

Ce journal admet cependant que dans une localité ces accusations pourraient être fondées.

"On peut tirer une leçon du fait que même en Angleterre, parmi la lie de la populat on, l'ancien cri de "A bas les Juifs", n'a rien perdu de sa force, ajoute ce journal; la communauté juive est populairement jugée par ses plus mauvais éléments et il est en conséquence nécessaire de prendre des mesures pour restreindre ce mauvais élément qui constitue un véritable danger pour les Juifs en général."

A Bargoed il y a encore eu des troubles la nuit dernière. Les émeutiers ont brisé de nombreuses vitrines de magasins, mais n'ont pu se livrer au pillage la troupe étant intervenue.

Après une charge à la bayonnette ils se sont dispersés pour se rassembler une heure plus tard dans le faubourg de Gilfach, où ils ont eu une rencontre avec la police.

Plusieurs manifestants ont été grièvement blessés.

Mort d'une artiste.

New York, 25 août—Mme Laura Skeel Pomeroy, sculpteur et peintre, est morte à sa résidence ici dans sa soixant-dix-neuvième année. La défunte était la veuve de Walter H. Pomeroy, un sculpteur grec, et un critique littéraire.

Son buste de Matthew Vassar, qui est dans la salle du Collège Vassar, est une de ses œuvres les plus connues. C'est par elle que l'art de la pyrogravure a été introduit dans ce pays.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI.

Nous venons de terminer l'inventaire de notre stock et nous découvrons qu'il renferme un immense assortiment de meubles de tous genres et des plus beaux. Nous devons donc renouveler notre offre libérale d'un escompte de 25 0/0 sur toutes sortes de meubles modernes et du tout dernier genre, les plus beaux et les plus artistiques qui soient mis en vente dans cette ville. Nous ne faisons cette offre que pour ce mois de AOUT. Ainsi, profitez de cette occasion d'obtenir ce qu'il y a de mieux à meilleur marché. Nous devons faire rapidement de la place pour notre immense stock de marchandises fraiches admirablement assorties, qui sont maintenant en route. Nous appelons votre prompte attention sur notre très généreuse offre.

VENEZ TOUT DE SUITE.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 242
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

Atwood arrive à New York.

New York, 25 avril—L'aviateur américain Harry N. Atwood, de Boston, a terminé aujourd'hui son long raid de St-Louis à New York, battant tous les records de distance en aéroplane.

Il a atterri cet après-midi à 2:38 heures à Governor's Island, en présence d'une foule considérable qui lui a fait une chaleureuse ovation.

Atwood a accompli la dernière étape du parcours Nyack New York, distance trente milles, en quarante-cinq minutes.

Après avoir réparé son moteur dans le courant de la nuit et pris quelques heures de repos, Atwood s'est levé ce matin, à 9 heures, bien décidé à profit r de la première circonstance favorable pour reprendre son vol et terminer son raid qui le place au rang de recordman de la distance.

A midi le temps s'étant éclairci et le vent étant tombé, l'aviateur a fait ses préparatifs de départ, et à 1 heure cinquante a repris son vol vers la métropole.

Dans ce raid, St Louis-New York, Atwood a couvert une distance de 1,272 milles en 12 jours.

L'aviateur avait annoncé ces jours derniers qu'il se rendrait peut-être de New York à Boston au vol, mais il a définitivement renoncé à ce projet en raison de son extrême fatigue.

GREVE EN PERSPECTIVE.

Paducah, Ky, 25 août—D'ici lundi la compagnie de chemin de fer Illinois Central devra soit reconnaître la nouvelle fédération des employés de ce réseau, soit se résigner à une grève qui comprendra plus de 90 pour cent des employés.

Cet e déclaration a été faite ce matin au quartier général de la fédération à Paducah.

On croit que si la grève est proclamée de 10 à 12,000 hommes quitteront le travail.

Dimanche soir les membres du comité de la Fédération se réuniront à Chicago pour discuter la situation, et ils auront une dernière conférence lundi après midi avec les directeurs de la Compagnie Illinois Central.

Si cette conférence ne donne pas les résultats attendus, les employés de ce réseau eront invités à quitter le travail, à l'exception des mécaniciens, télégraphistes et conducteurs qui ne font pas partie de la Fédération.

Les importations aux Etats Unis.

Washington, 25 août—Un rapport du département du Commerce publié aujourd'hui démontre que l'importation des diamants, du champagne et du tabac a considérablement augmenté dans le courant de juillet, en comparaison de la période correspondante de 1911.

Par contre il y a eu une très forte diminution dans l'importation des objets d'art et des livres.

AGENTS DEMANDÉS PAR LA "LOUISIANA NATIONAL LIFE ASSURANCE SOCIETY".
SALAIRE $10.00 A $100.00 PAR SEMAINE.
Excellente occasion d'apprendre un genre d'affaires qui rendra de gros profits. Une rare occasion pour les maîtres d'école et leurs élèves de passer leurs vacances avec avantage. Splendide occupation pour tenseurs de livres, commis et autres de faire de l'argent extra pendant leurs moments de loisirs.
S'adresser aux Nos 626-630 DE LA RUE COMMUNE.
CONSEIL DE DIRECTION:
ALBERT MACKIE, Nlle-Orléans. SIMON PFEIFER, Nlle-Orléans.
GUSTAVE LEMLE, Nlle-Orléans. R. C. DREW, Lac Charles, La.
A. BALDWIN, JR. Nlle-Orléans. P. S LOVELL, Crowley, La.
C. DE B. CLAIBORNE, Nlle-Orléans. H. E. HARDTNER, Urania, La.
GEO. W. CLAY, Nlle-Orléans, La. S. ODENHEIMER, Nlle-Orléans, La.
J. H. FULTON, Nlle-Orléans, La. ADOLPH KATZ, Nlle-Orléans, La.
CHAS JANVIER, Nlle-Orléans, La. J. B ARDIS, Shreveport, La.
CHAS. GODCHAUX, Nlle-Orléans. C. Y. HARVEY, Nlle-Orléans, La.
W. P. BURKE, Nlle-Orléans, La. GEO. S DODDS, Gulfport, Miss.
LOUIS P. RICE, Nlle-Orléans, La.
4 a 8t—1m - mar ven dim

COLLEGE
—DE—
L'IMMACULEE CONCEPTION
(JÉSUITES)
Coin des rues Communes et Baronne. - - - Nouvelle-Orléans.
Les Etudes seront reprises Vendredi 15 Septembre.
Pour détails s'adresser au Rév. Président JOHN D. FOULKES, S. J.
Ou au Vice-Président, Rév. FREDERIC MACDONNELL, S. J.
17 août—1m—jeu dim mar

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER
L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique qui voudrait imposer ses règles à toutes hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.
Essayez Notre Bière Bohemian
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Geo. Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.
28 fév—1m - lun dim

COLLEGE ST-ALOYSIUS,
Coin des Avenues Rempart et Esplanade,
Sous la Direction des Frères du Sacré-Cœur.
Cours Complets dans les Départements Scientifiques Commerciaux Préparatoires et Primaires. Affilié à l'Université Tulane. Sera rouvert le MARDI, 5 Sept. 1911
Pour détails s'adresser à FRERE AL PHONSE, Président, ou FRERE ARTHUR Vice Président.
16août—1m

Terrible accident de chemin de fer.

Manchester, N. Y., 25 août—Vingt-cinq personnes ont été tuées et une soixantaine blessées, dont plusieurs grièvement, à la suite du déraillement du train de voyageurs No 4, de la compagnie Lehigh Valley, à peu de distance de la gare de Manchester, cet après-midi.

Deux wagons ont quitté les rails et ont été précipités dans le ravin qui borde la voie, profond à cet endroit de plus de 60 pieds.

La plupart des voyageurs qui occupaient ces deux wagons ont été tués ou blessés; de leur nombre se trouvaient plusieurs Vétérans de la Grande Armée qui rentraient de leur réunion annuelle à Rochester.

Des trains de secours ont été envoyés de Geneva, Rochester et Canandaigua.

Le convoi avait quarante minutes de retard et, traîné par deux puissantes locomotives, marchait à une allure excessive lorsqu'est survenu l'accident. Une enquête a démontré que le déraillement avait été provoqué par un rail brisé.

Un accusé qui ne manque pas de sang-froid.

Bonnville, Ind., 25 août—Accusé d'avoir assassiné son père, sa mère et son frère, dont les cadavres ont été retrouvés dans leur demeure incendiée, et sachant que des menaces de lynchage ont été proférées contre lui, William Lee a néanmoins demandé au shérif Scales de l'autoriser à assister aux funérailles des membres de sa famille qui ont eu lieu vendredi après-midi. Cette demande ayant été refusée, l'accusé a fait preuve d'un certain dépit.

Lee a été complètement dévêtu jeudi soir dans sa cellule et on a relevé sur son corps de nombreuses contusions, semblant provenir de coups.

Le prisonnier a expliqué que les contusions provenaient d'une chute de voiture qu'il a faite mercredi soir alors qu'il allait rendre visite à sa fiancée.

Les preuves les plus accablantes ont été relevées contre le jeune Lee et sa culpabilité sera, dit-on, facilement démontrée,